

## INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Tous manuscrits ne sont pas rendus.

Le télégramme national «La Coopera-»

num. 242.

# UNION FRANÇAISE

## JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

### FÉMINISME

La question de l'émancipation des femmes, ou, plus modestement, de la révision de leur statut civil, a été récemment mise de nouveau sur le tapis dans un de ces congrès où quelques idées justes se trouvent d'ordinaire mêlées à des insanités et des extravagances bien faites pour les discréder, et en compromettre le succès. Cependant, que des champions de cette cause se soient assagis, ou que l'esprit public commence à se familiariser avec leurs revendications, celui-ci a parfois outrancier que les précédents. Au fond, ce sont toujours à peu près les mêmes idées sous des voies différentes. Cettes fois, c'est celui de «feminisme» qui a eu la fortune de synthétiser la discussion. On était féministe ou antisféministe, et comme toujours, à se rejeter des épithètes à tort et à travers, on a fini par ne plus savoir exactement ce qu'il y avait dans.

C'est que, en effet, il est loin d'offrir à l'esprit un sens exact. D'abord, c'est un barbarisme. Être esclavagiste ou antisclavagiste se comprend assez. Mais tout le monde est d'accord qu'il faut qu'il y ait des femmes, et pour cause. Mais, en dehors de cette plaisanterie grammaticale, prétend-il signifier qu'on n'est pas partisan des lois qui régissent la condition des femmes? Mais alors il faudrait prouver que ces lois sont faites directement contre elles, ce qui est assurément faux. On n'est pas particulièrement l'ami des femmes pour se préoccuper à leur endroit de certaines réformes justes et utiles, attendu que ces réformes ne seraient utiles ni justes si elles favorisaient un sexe aux dépens de l'autre. On n'est pas leur ennemi parce qu'on se refuse à suivre certaines personnes exaltées et bruyantes au-delà des limites marquées par le sentiment de ce qui est profitable pour tous en même temps qu'immédiatement réalisable. Il n'est de terrain solide que celui de l'intérêt général et des réformes opportunes.

Mal posée sur ce terrain, la question l'est tout aussi mal sur un autre. C'est aussi que, des deux parts, on fait une affaire de dignité et d'amour-propre de ce qui n'est que simple mesure d'ordre social. Le législateur a cru devoir fonder le bon fonctionnement de la famille sur la subordination d'un des époux à l'autre; et, dès lors, il était fatal que l'autorité fut décernée à l'homme. C'est lui qui a la charge de subvenir aux besoins des siens; appelle à diriger les affaires du dehors, son entière liberté d'action lui est nécessaire, en même temps qu'il est présumé y puiser une plus grande expérience de la vie. Ces raisons d'ordre positif et facilement appréciables suffisent amplement à justifier l'attribution qui lui a été faite de l'autorité familiale, sans qu'il soit nécessaire d'arguer chez les femmes d'une prétendue infériorité de nature, laquelle ressortissait du domaine de l'appréciation personnelle n'a rien à voir dans les dispositifs de la loi.

Et si, en effet, certains législateurs ont été inspirés par cette idée, encore ne l'ont-ils exprimée nulle part. C'est affaire à chacun d'en penser ce qui lui plaît. Les hommes sont volontiers enclins à partager cette manie de

voir. Ainsi agissent aussi certaines femmes aimables qui n'en pensent pas un traître mot, mais qui savent bien ce que leur rapporte d'autorité réelle cette concession faite à la vanité masculine. Il en est même qui, de très bonne foi, s'inclinent devant cette suprématie, tout en s'ingéniant avec la plus parfaite inconscience, à le tenir en échec dans toutes les circonstances de la vie journalière. Ce sont là des effets qui relèvent du vaudeville et non de la discussion sérieuse.

Un n'est pas parce que le capitaine

est d'essence inférieure à son colonel qu'il lui doit obéissance. C'est parce qu'il serait impossible de faire marcher un régiment sans une volonté directive et prépondérante. En est-il exactement de même dans un ménage? Toute la question est là. On l'a pensé jusqu'ici. Mais une opinion n'a rien d'immuable et peut-être, à notre époque de marche en avant, n'y a-t-il pas lieu d'opposer à la révision de celle-ci un *non possumus* absolu. Quand l'autorité était la base de l'éthique social, les femmes se résignaient à subir le sort commun. A les exclure du courant de liberté et d'individuation qui souffre partout aujourd'hui, on risquerait de leur faire paraître leur sujétion plus dure.

Il ne serait que juste de chercher

entre la nécessité de maintenir l'unité de direction dans la famille et le devoir de sauvegarder la personnalité féminine, quelque *modus vivendi* qui, en rétablissant l'harmonie et en consolidant l'équilibre, serait, en définitive, au bénéfice de tous. Il ne peut y avoir antagonisme irréductible entre deux êtres destinés à vivre côte à côte et à travailler à un but commun. A annihiler une des deux personnalités, on prive l'association d'une force. A ne laisser d'autre extroïte que cette tache vague qu'on appelle l'assouplissement, faite des petits moyens, de ruses, de finasseries, en même temps qu'on aboutit fatallement à l'abaissement de son caractère, on introduit dans le gouvernement de la famille un incongru de périls. Les pouvoirs occultes sont les plus dangereux de tous, étant sans responsabilité et sans contrôle, dangereux pour qui les subit et même pour qui les exerce.

Que faire alors? Supprimer le principe de la suprématie maritale? Il n'en saurait être question dans l'état actuel de nos mœurs. En limiter l'application? Mais la loi ne saurait intervir dans le détail des affaires de ménage pour fixer le point où l'autorité du mari devient abusive. Il est bien certain qu'en principe elle a entendu la limiter au cas où il est nécessaire qu'une des deux volontés prédomine sous peine de s'immobiliser réciproquement et non point faire de la femme la servante de l'homme dans ceux où la conciliation est possible. Mais à ce que les choses démontrent dans cette juste mesure, elle ne peut veiller elle-même.

Il n'est pour améliorer la situation

des femmes qu'un moyen efficace, c'est de leur donner une certaine indépendance au point de vue de l'argent. Une arme de guerre alors? Mais ne sautons pas que le meilleur moyen de garder la paix est justement d'être de part et d'autre en état de soutenir la lutte. Cela est ainsi dans d'autres pays. Les femmes anglaises, les femmes russes, avec plus ou moins de garanties et de restrictions, ont l'administration de leurs biens propres. On

croit pas que les ménages y marchent plus mal. Peut-être même la nécessité de compter davantage avec leur femmes aurait-elle sur les maris un heureux effet au point de vue de l'enthousiasme conjugale. Et qui sait si, parmi les cas où il s'agit de griefs d'une nature particulière, le résultat ne serait pas d'empêcher plus d'un ménage d'en venir à cette ultime et toujours regrettable extrémité du divorce?

Un a déjà été fait dans ce sens.

### Le commerce français en Abyssinie

Le «Bulletin du Musée commercial de Bruxelles» publie sous ce titre un extrait du journal de Milan, la «Perseveranza». En voici les passages les plus saillants que nous avons cependant cru devoir reciter sur certains points:

Les relations de la France avec l'Abyssinie datent de 1843; à cette époque fut signé le traité d'alliance de Saleh-Salassie, grand-père du Néguis actuel, avec le roi Louis-Philippe, traité qui est encore actuellement en vigueur.

Les importations de la France dans ces pays se font pas Djibouti, ville nouvelle qui a acquis en peu de temps une grande importance. Elle est le chef lieu de la côte des Somalis et le principal centre commercial de la colonie française sur la mer Rouge.

C'est de là que partent les caravanes pour l'Asie et le Choa. Ce port vaste et sûr possède une jetée de 600 mètres de longueur, ce qui permet aux navires d'y jeter l'ancre en toute sécurité.

Le fret moyen de Marseille à Djibouti, par les Messageries maritimes, est de 28 francs par tonnes ou par mètre cube, au choix de la Compagnie, moins de 10 francs par les services libres, entre autres ceux de la Compagnie nationale.

Djibouti est port franc.

De Djibouti comme de tous les autres ports français sur la côte, les transports à l'intérieur se font par caravane, parce que les voies de communication ne sont que des sentiers praticables seulement aux chameaux et aux mulets.

Des caravanes sont placées sous la direction d'un chef indigène responsable, avec lequel les expéditeurs font des accords.

Elles peuvent prendre deux routes différentes: celle de l'Ilarrar ou celle du Choa. Le coût du transport par chameau, de Djibouti à l'Faré, dans le Choa, est de 84 francs par voyage.

soin, laissez-le donc dans la voiture!

Le curé ne répondit pas, marcha devant, tandis que Pierre se déclina aussi à descendre, curieux de voir une Osteria, une de ces guinguettes du petit peuple, dont on lui avait parlé.

Prada était connu, tout de suite une vieille femme s'était montrée, grande, sèche, d'allure royale dans sa misérable jupe. La dernière fois, elle avait fini par trouver une demi-douzaine d'œufs frais, et, cette fois, elle allait voir, sans rien promettre d'avance; car elle ne savait jamais, les poules pondant au hasard, dans tous les coins.

— Bon, bon, voyez cela, on va nous servir une carafe de vin blanc.

Tous trois entrèrent dans la salle commune. La nuit y était déjà noire. Bien que la saison chaude fut passée, on y entendait, dès le seuil, le ronflement sourd du vol des mouches. Une odeur acre de vin aigrelet et d'huile rance prenait à la gorge. Et, dès que leurs yeux se furent un peu accoutumés, ils purent distinguer la vaste pièce, noircie, empuantie, meublée simplement de bancs et de tables, en gros bois, à peine taboués. Elle semblait vide, tellement le silence y était absolu, sous le vol des mouches. Il y avait pourtant là deux hommes, deux passants, immobiles et muets, devant leurs verres pleins. Sur une chaise basse, près de la porte, dans le peu de jour qui entrait, la fille

Par l'Ilarrar, le prix n'est que de 65 francs; mais, pour arriver, les marchandises doivent passer une douane abyssine, qui n'existe pas sur le trajet de l'Faré. Les droits y sont assez élevés: 10%, *ad valorem* pour l'entrée et 6 pour 100 à la sortie, les spiritueux payent jusqu'à 40 pour 100 de leur valeur. A ces dépenses obligatoires il faut encore ajouter les gratifications imposées par l'usage et qui se payent en dattes, en riz et en tabac. Il est par conséquent plus avantageux pour le négociant de vendre ses marchandises sur la côte et de laisser aux acheteurs indigènes le soin de les transporter à leurs frais.

La charge d'un chameau ne peut dépasser 200 kilogrammes et les paquets

ne peuvent être de plus de 1 mètre et demi de longueur; ils doivent être arrangés de façon à faire contrepoids des deux côtés de l'animal et être soigneusement conditionnés, le chameau étant déchargé au moins une fois par jour. Aussi, tant que les voies de communication entre l'Abyssinie et le littoral ne seront pas améliorées et que le contact de ces populations avec les Européens ne leur aura pas créé des besoins nouveaux, l'importation des produits manufacturés restera minime. Les Français ne sont pas les seuls qui puissent avoir accès au marché éthiopien; d'autres nations s'y livrent au commerce, à Massawa, à Assab et également par les ports anglais de Zeila et de Berber.

De la France sont expédiés en Abyssinie des tissus de Rouen, des soieries à couleurs vives et une espèce de dentelle tissée de fils d'or et d'argent.

Les marchandises sont déposées chez les négociants établis à Djibouti en quantités suffisantes pour qu'elles puissent être vendues sur place. L'indigène ne tient généralement pas compte des offres qui lui sont faites, il doit voir et toucher l'objet et ne se fie qu'à lui-même.

On devra fonder de grands bazaars pour la vente de différents articles, comme il en existe en Orient; ces entreprises auraient un succès assuré.

Les Abyssins consomment une grande quantité de riz, provenant de l'Inde par la route d'Aden et qui se paye de 15 à 20 centimes le kilogramme.

Parmi les marchandises qui peuvent être facilement vendues en Abyssinie, on peut citer les images religieuses à couleurs voyantes, les sonnettes et les médailles, la quincaillerie, la coutellerie, les bougies, le savon, la parfumerie ordinaire, les chaussures communes, les peaux pour garnir les chevaux, les vanneries et quelques draps, noirs et rouges seulement. Comme métallurgie, l'acier, l'ondou, le cuivre en barres ou en fils, l'étain pour soudures en verges, le plomb en masse, le zinc laminé et la tôle galvanisée pour toitures.

Le nombre des officiers généraux de la 1<sup>e</sup> section du cadre de l'état-major général de l'armée est fixé à 66 ans pour les généraux, 64 ans pour les généraux de division, 62 ans pour les généraux de brigade. A l'unanimité la commission a repoussé l'article 11 du projet, qui avait pour but de permettre le maintien dans la 1<sup>e</sup> section du cadre de l'état-major général de quatre titulaires du nouveau grade jusqu'à l'âge de 68 ans.

Enfin la commission a adopté un amendement de M. de Montfort établissant que le nouveau cadre de l'état-major général serait constitué par moitié pendant une période de deux ans.

Le nombre des officiers généraux de la 1<sup>e</sup> section du cadre de l'état-major général de l'armée est fixé ainsi: généraux, 12; généraux de division, 100; généraux de brigade, 210. Le vicomte de Montfort a été nommé rapporteur. Dès demain, la commission terminera l'examen du projet relatif à l'armée coloniale.

### Menus Propos mélancoliques

On a conduit hier—style consacré à sa dernière demeure.

Derrrière le corbillard qui l'emportait, il y avait, comme toujours, plus d'indifférents qui «jabotaient» de leurs affaires ou de leurs plaisirs que de braves coeurs occupés à le regretter.

Je connais pourtant une amie qui le pleurera long-temps et une famille de

de la maison, une maigre fille jaune, tremblant de fièvre, les deux mains serrées entre les genoux, oisive.

En sentant le malaise de Pierre, le comte proposa de se faire servir dehors,

— Nous serons beaucoup mieux, il fait si doux!

Et la fille, pendant que la mère cherchait les œufs et que le père, sous un hangar voisin, raccordait une roue, dut se lever en grelotant, pour porter la carafe de vin et les trois verres sur une des tables de la tonnelle. Elle empocha les six sous de la carafe, elle retourna s'asseoir, sans une parole, l'air maussade d'avoir été forcée de faire un tel voyage.

Gaiement, lorsque tous trois se furent attablés, Prada emplit les verres, malgré les supplications de Pierre, incapable, disait-il, de boire ainsi du vin entre ses repas.

— Bah! bah! vous trinquez toujours... N'est-ce pas, l'abbé, qu'il est amusant, ce petit vin?... Voyons, à la santé du pape, puisqu'il est content.

Santobono, après avoir vidi la verre d'un trait, fit cligner sa langue. Il avait posé le panier par terre, à côté de lui, d'une main douce, avec un soin paternel; et il enleva son chapeau, il respira largement. La soirée était vraiment délicieuse, une pureté de ciel admirable, un immenso ciel d'or tendre, au-dessus de cette mer sans fin de la Campagne, qui allait s'endormir dans une immobilité, une paix sou-

veraine. Et le petit vent dont les souffles passaient, au travers du grand silence, avait un goût exquis d'herbes et de fleurs sauvages.

— Mon Dieu qu'en est bien murmuré Pierre gagné par ce charme. Et quel désert d'éternel repos, pour y oublier tout!

Mais Prada, qui avait vidi la carafe, en remplissant de nouveau le verre du curé, s'amusa fort, sans rien dire, d'une aventure, qu'il fut d'abord seul à remarquer. Il avérira le jeune prêtre d'un coup d'œil du gaïe complice; et, dès lors, tous deux en suivirent les pérégrinations dramatiques. Quelques poules maigres erraient autour d'eux, dans l'herbe rousse, en quête des sauterelles. Or, une de ces poules, une petite poule noire, fine et luisante, d'une grande esbroufante, ayant dérobé le panier des figues, par terre, s'en approchait avec hardiesse. Pourtant, quand elle fut tout près, elle prit peur, recula. Elle raidissait le cou, tournait la tête, dardait la brise de son œil rond. Enfin, la passion fut la plus forte; et, comme une figure se montrait entre deux feuilles, elle s'avanza sans hâle, en levant les pattes très haut; et, brusquement, elle allongea un grand coup de bec, elle trouva la figure qui saignait.

Prada, heureux comme un enfant, put lâcher l'éclat de rire qu'il avait contenu à grand-peine.

— Attention! l'abbé, gare à vos figues!

Justement, Santobono échevait son

### ABONNEMENTS

	Mont.	Campagne
Un mois.....	\$ 1,00	1,20 or
Trois.....	3,00	3,60
Six.....	5,50	6,60
Un an.....	10,00	12,50
Numéro du jour.....	\$ 0,06	
ancien .....	\$ 0,10	

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> juillet de chaque mois.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 26

ADMINISTRATEUR GERANT: A.

# UNION FRANCAISE

Maurice, le 8 Septembre, capitaine du vaisseau de la Flotte de l'Inde, le *Cochin*, capitaine du vaisseau *Lorraine*, le *Concord*, commandé provisoirement par M. le capitaine de frégate de Somborn, second du navire, pendant l'indisponibilité du commandant Vical, démissionné de la *Flotte*, lieutenant de vaisseau Borsig.

En outre, trois torpilleurs ont été mobilisés, l'*Agile*, l'*Aventurier* et l'*Ouragan*, placés sous les commandements de MM. les lieutenants de vaisseau Sourrien, Boyer et Jules.

Ce qui fait un total de 32 navires, ayant à bord un total de 12,500 hommes.

Les croiseurs le *Watlings* et *Colomb*, ayant franchi les premiers les passes et ont atteint sous le nom de la *Cirrane* les cuirassés qui suivent à distance.

A 9 heures le défilé était terminé, l'escadre active faisait route. Su-1-est, tandis que l'escadre de réserve allait dans le sens inverse, mais ne faisait pas moins de défilé, devant le chœur d'Alcoy comme centre de ralliement pendant toute la première partie des manœuvres.

A 10 heures, l'escadre active entra dans les îles d'Hyères par la petite passe.

## LA PENSION DE M. CRISPI

Nous lisons dans la *Liberté*:

La presse italienne commente, en termes qui n'ont rien de flatter pour M. Crispi, la pension de 27,141 lire que le ministre de l'Intérieur a accordé à ce ministre retraité. On a calculé, pour arriver à ce chiffre, vingt ans de services, dont un pour la campagne de 1860; l'histo commence à l'tentative révolutionnaire de Palermo, en 1848, et se termine avec les élections d'août, lorsque fut élu un volontaire, puisqu'il avait un amnistié—l'entreprise garibaldine de 1859 et de 1860, le passage au ministère de l'Intérieur en 1859 et la présidence du conseil de 1870 et 1871.

MADRID, 6.—Le Ministre du gouvernement a annoncé au Cortés que les groupes armés où il fut dispersé par les forces légales à Valencia et à Gerona, Le Madrid, le 20 juillet, ont été dispersés, mais que l'ordre donné à l'armée de faire échapper les chefs de la révolution cubaine. Ces soulèvements, qui ont alarmé l'opinion publique, ont motivé des mesures sévères de l'autorité.

ATHÈNES 6.—On dit qu'un bataillon de l'armée grecque, qui avait été envoyé au Liban pour aider à chasser les révolutionnaires, a été dispersé par les insurgés, qui ont laissé sur le terrain 27 des leurs, dont 10 tués.

ATHÈNES 6.—On dit qu'un bataillon a été envoyé dans la Macédoine pour aider les révoltes et l'Arménie. On ignore les détails.

SI PEREGRINA.—L'empereur Napoléon III doit prochainement visiter les environs du Danube.

LE JEU A PARIS

Tandis que quelques-uns de nos confrères attendent l'opportunité de faire l'essai de la partie des jeux, qui certains d'entre eux prétendent comme la pari évident du succès, il n'est pas sans intérêt de rappeler qu'à la situation des jeux à Paris, au moins, il n'y a pas de surprise.

Les jeux étaient alors, d'après M. le sieur Benoist et il y avait, dans Paris, sept mises sur le jeu, dont le fameux 113 du Palais Royal.

Le jeu fut alors établi, mais, au prix de 55 francs, le plus important des bédouins, trois francs, neuf francs et trois francs lorsque les bénéfices dépassaient cette somme.

Pendant les deux années durant lesquelles le jeu fonctionna à peu près régulièrement, il rapporta un joli bénéfice de 137,515,400 francs, soit une moyenne de 7 millions 227,000 francs par année. Ce qui implique que, durant cette période, le bénéfice brut accusa une croissance de treize millions et demi par an.

## Amants et Maitresses

Micheline—Quo je m'entête... je m'entête... je m'entête...

Armand—Tous pas moi! Une sorte de temps d'autre au coin du feu n'est pas désirable.

Micheline—Certes... mais ce sont ses histoires que me rasset et qui m'entête...

Armand—Mes histoires! quelles histoires?

Micheline—Quand je pense que depuis un an, c'est tous les jours le même refrain! Les mines d'or ont fait ceci, les mines d'or ont fait cela. La Rente dépend, le Brésil n'a rien de tout cela. C'est la crois que c'est droite! Tu fuis par me rendre folle, avec ta fourche.

Armand—Grosse bête, val.

Micheline—Sic n'est que le jour...

Armand—Non, ça continue!

Micheline—Quoi! tout! Je te dis que si tu reviens tout tout, tu gesticules, tu me flanques des coups de pied et des coups de poing et tu hurles: «Qui veut le Rio?...» En voilà une existence!

Armand, essayant de l'embrasser.

Micheline—Ah laisse-moi, hient... Et tu es une mine! parlous-ent! Tu es jume comme un cuiron, tu es les yeux têtus! Après tout, ce n'est peut-être pas à la bourse que tu passes tes journées!

Armand—Ca te jure que si. Cependant, col après-midi, je n'suis resté que l'heure.

Micheline—Où as-tu été?

Armand—J'ai été au Cercle et avant

que de taller une petite banque, je suis allé à l'Assemblée! Si je gagne, je partage avec Michel... Michel—Et tu as perdu, naturellement!

Armand—Non, je suis parti avec un bénéfice... Michel—Joyeuse—Vrait! Armand—Cela m'arrive assez rarement, bien!

Micheline, en s'asseyant sur ses genoux—Sûr, mon cher, qui cela l'arrive rarement... Et combien?

Armand—Cirquante Louis.

Micheline—C'est passionnant!

Alors, alors, il y a cinq cents francs pour la petite femme?

Armand—Oui.

Micheline—Que tu es mignon! Armand—Tiens, tu veux... Michel—Cela m'a bien fait sourire! Armand—J'ai été demandé, espérez pour tout... Ah! si la Bourse montait, il en donnerait encore bien plus... Mais ne parlons plus de cela.

Micheline—Grand bêb... partons, au contraire! Tout ce que j'ai fait tout à l'heure, c'était pour rien!—Pierre Wolf.

## Télégrammes

Service télégraphique de l'AGENCE HAYAS

PARIS, 6.—Le congrès international de Cluny a été clôturé hier. La réunion du nouveau jour a eu lieu à Vienne en 1893.

Dès les cercles politiques il couvrait le bruit hier que le général Brumaire de la guerre avait donné sa démission à cause de l'opposition que l'Assemblée lui a faite.

MADRID, 6.—Le Ministre du gouvernement a annoncé au Cortés que les groupes armés où il fut dispersé par les forces légales à Valencia et à Gerona, Le Madrid, le 20 juillet, ont été dispersés, mais que l'ordre donné à l'armée de faire échapper les chefs de la révolution cubaine. Ces soulèvements, qui ont alarmé l'opinion publique, ont motivé des mesures sévères de l'autorité.

DE LA HAVANE, 6.—On attend le général Weyler, nommé un nouveau commandant en chef, mais il n'a pas été rappelé par ses soldats à Pinar del Río. Ainsi, avant sacrifice pour répondre aux milliers de compatriotes qui sont prisonniers de nègres, récompensé avec tant de générosité l'homme dont la témérité a causé d'énormes pertes aux armées espagnoles, qui n'avaient pas été défaite par l'armée cubaine.

ATHÈNES 6.—On dit qu'un bataillon a été envoyé dans la Macédoine pour aider les révoltes et l'Arménie. On ignore les détails.

SI PEREGRINA.—L'empereur Napoléon III doit prochainement visiter les environs du Danube.

LA JEU A PARIS

Tandis que quelques-uns de nos confrères attendent l'opportunité de faire l'essai de la partie des jeux, qui certains d'entre eux prétendent comme la pari évident du succès, il n'est pas sans intérêt de rappeler qu'à la situation des jeux à Paris, au moins, il n'y a pas de surprise.

Les jeux étaient alors, d'après M. le sieur Benoist et il y avait, dans Paris, sept mises sur le jeu, dont le fameux 113 du Palais Royal.

Le jeu fut alors établi, mais, au prix de 55 francs, le plus important des bédouins, trois francs, neuf francs et trois francs lorsque les bénéfices dépassaient cette somme.

Pendant les deux années durant lesquelles le jeu fonctionna à peu près régulièrement, il rapporta un joli bénéfice de 137,515,400 francs, soit une moyenne de 7 millions 227,000 francs par année. Ce qui implique que, durant cette période, le bénéfice brut accusa une croissance de treize millions et demi par an.

## Amants et Maitresses

Micheline—Quo je m'entête... je m'entête... je m'entête...

Armand—Tous pas moi! Une sorte de temps d'autre au coin du feu n'est pas désirable.

Micheline—Certes... mais ce sont ses histoires que me rasset et qui m'entête...

Armand—Mes histoires! quelles histoires?

Micheline—Quand je pense que depuis un an, c'est tous les jours le même refrain! Les mines d'or ont fait ceci, les mines d'or ont fait cela. La Rente dépend, le Brésil n'a rien de tout cela. C'est la crois que c'est droite! Tu fuis par me rendre folle, avec ta fourche.

Armand—Grosse bête, val.

Micheline—Sic n'est que le jour...

Armand—Non, ça continue!

Micheline—Quoi! tout! Je te dis que si tu reviens tout tout, tu gesticules, tu me flanques des coups de pied et des coups de poing et tu hurles: «Qui veut le Rio?...» En voilà une existence!

Armand—J'ai été demandé, espérez pour tout...

Micheline—C'est passionnant!

Alors, alors, il y a cinq cents francs pour la petite femme?

Armand—C'est passionnant!

Micheline—Cela m'a bien fait sourire!

Armand—Cela m'a bien fait sourire!

Micheline—Cela m'a bien fait sourire!

Armand—Cela m'a bien fait sourire!

Micheline—Cela m'a bien fait sourire!

Armand—Cela m'a bien fait sourire!

Micheline—Cela m'a bien fait sourire!

Armand—Cela m'a bien fait sourire!

Micheline—Cela m'a bien fait sourire!

Armand—Cela m'a bien fait sourire!

Micheline—Cela m'a bien fait sourire!

Armand—Cela m'a bien fait sourire!

Micheline—Cela m'a bien fait sourire!

Armand—Cela m'a bien fait sourire!

Micheline—Cela m'a bien fait sourire!

Armand—Cela m'a bien fait sourire!

Micheline—Cela m'a bien fait sourire!

Armand—Cela m'a bien fait sourire!

Micheline—Cela m'a bien fait sourire!

Armand—Cela m'a bien fait sourire!

Micheline—Cela m'a bien fait sourire!

Armand—Cela m'a bien fait sourire!

Micheline—Cela m'a bien fait sourire!

Armand—Cela m'a bien fait sourire!

Micheline—Cela m'a bien fait sourire!

Armand—Cela m'a bien fait sourire!

Micheline—Cela m'a bien fait sourire!

Armand—Cela m'a bien fait sourire!

Micheline—Cela m'a bien fait sourire!

Armand—Cela m'a bien fait sourire!

Micheline—Cela m'a bien fait sourire!

Armand—Cela m'a bien fait sourire!

Micheline—Cela m'a bien fait sourire!

Armand—Cela m'a bien fait sourire!

Micheline—Cela m'a bien fait sourire!

Armand—Cela m'a bien fait sourire!

Micheline—Cela m'a bien fait sourire!

Armand—Cela m'a bien fait sourire!

Micheline—Cela m'a bien fait sourire!

Armand—Cela m'a bien fait sourire!

Micheline—Cela m'a bien fait sourire!

Armand—Cela m'a bien fait sourire!

Micheline—Cela m'a bien fait sourire!

Armand—Cela m'a bien fait sourire!

Micheline—Cela m'a bien fait sourire!

Armand—Cela m'a bien fait sourire!

Micheline—Cela m'a bien fait sourire!

Armand—Cela m'a bien fait sourire!

Micheline—Cela m'a bien fait sourire!

Armand—Cela m'a bien fait sourire!

Micheline—Cela m'a bien fait sourire!

Armand—Cela m'a bien fait sourire!

Micheline—Cela m'a bien fait sourire!

Armand—Cela m'a bien fait sourire!

Micheline—Cela m'a bien fait sourire!

Armand—Cela m'a bien fait sourire!

Micheline—Cela m'a bien fait sourire!

# UNION FRANCAISE

## ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA  
Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina  
VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES-MONTEVIDEO

## LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR  
De tabacos, cigarros y cigarrillos

— DE —

JULIO MAILHOS

AVENIDA GENERAL RODRIGUEZ 351 A 353, DEPOSITO GENERAL Y OFICINA:

CALLE 18 DE JULIO NUMERO 47

MONTEVIDEO

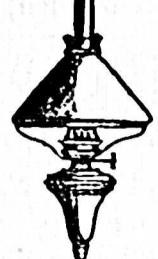
## ARMERIA ORIENTAL

CALLE ITUZAINGO NUMERO 129

MONTEVIDEO



ARMERIA ORIENTAL  
VERNINGK Y DESTEVES



ARMERIA ORIENTAL  
VERNINGK Y DESTEVES

Fourneaux perfectionnés au pétrole, sans odeur ni fumée. Grand assortiment de lampes. Machines à coudre, Singer légitimes. Orfèvrerie Christofle. Coutellerie fine, française et anglaise. Variété d'articles pour cadeaux. Armes et cartouches de tous systèmes.

## DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN

— DE —

ROMAIN DUTRUC  
ISERE (FRANCE)

Especialidad en Ajenjo Superior rectificado. Unico inventar del renombrado de Los Mandarines. Unicos concesionarios del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases.

Unicos representantes para la República Oriental del Uruguay: A. BÉDUCHAUD É HIJOS, calle Cámaras 50 a.

Los siguientes productos de la acreditada destilería Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y confiterías de la capital.

Cognac Chateau des Vignes, Rhum San Luis, Ajenjo Romain Dutruc. Licores de té a los mandarines, de venta en el ALMACEN MARSELLES de Martín Catalogo.

284 — 25 de Mayo — 284

MONTEVIDEO

## AUX ARMES DE PARIS

### SOMBRERERIA POR MAYOR Y MENOR

De R. Ramá

Fábrica de sombreros sobre medida, últimas novitàs. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, collares, paños, corbatas, bastones, paraguas, etc. Unico agente de los acreditados sombreros Lincoln y Cia. y guantes Deuts Alcroft y Cia.

25 de Mayo 246, esquina Misiones—Montevideo

PAYSANDÚ Y SALTO

## NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

BADIGEON E. HATTON  
PARIS

Este producto, libre de ácidos, es inmejorable para el blanqueo de las prendas y telas rasas. También se emplea sobre la madera, como si fuera una pintura cualquiera; pues por su composición el BADIGEON HATTON se asimila por completo a las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, maestras y mayores explicaciones, dirigirse a

BEDUCHAUD É HIJOS

CALLE CÁMARAS NÚM. 50 a

MONTEVIDEO

## LA TZIGANE

Le boyard resta un moment à penser; puis s'approchant de celle qui avait parlé la dernière:

— Fillette, dit-il, tes paroles m'agacent plus que celles de tes sœurs. Si tu veux me suivre, tu seras ma femme; mais souviens-toi de tenir ta promesse.

D'après notre pareille, quelle mijade est hésitante, d'autant que le jeune boyard était fort et droit comme un sapin, sans plaisanterie.

La préfère rougit donc comme une pivoine, tendit la main au jeune homme, et lui répondit : — Suivez-moi.

— Tope, et bien nous en nous sommes faits l'un pour l'autre, je

ne l'échapperai pas plus que tu ne m'échapperas, quand bien même n'importe qui se mettrait en long ou en travers.

Ils partirent; le boyard emmena sa fiancée chez lui, dans une maison si belle qu'elle n'avait jamais rien vu de pareil. Là, ils firent leur noce avec une magnificence dont on parla jusqu'à sept empêches plus loin; puis ils s'installèrent dans leur ménage.

Le mari avait donné pour servante à sa femme certaine tzigane qui vivait dans la maison de ce que le maître voulait bien lui laisser prendre; mais, dès qu'elle eut vu la jeune épouse, cette femelle de corbeau lui voulut du mal.

Le mari avait donné pour servante à sa femme certaine tzigane qui vivait dans la maison de ce que le maître voulait bien lui laisser prendre; mais, dès qu'elle eut vu la jeune épouse, cette femelle de corbeau lui voulut du mal.

Quelques mois s'écoulèrent, et la femme du boyard sentit ses flancs re-

treverser; et le boyard, qui tout

joyeux, commanda un joli berceau pour les jumeaux à naître.

Et des jours encore se passèrent, si bien qu'arriva le moment de la délivrance.

Le boyard n'était pas à la maison. La servante déclara à sa maîtresse qu'elle devait, pour se conformer à l'usage, se passer du concours de la sage-femme, et déposer son enfant, mis au monde en un grenier, dans un tamis, disposé de l'autre côté d'une trappe.

— Bien, ma mie, j'obéirai à l'usage, puisque usage il y a.

La pauvre innocente ne devinait pas la malice de la tzigane. Avenante pour tous, pouvait-elle soupçonner que quelqu'un nourrissait une mauvaise pensée à son endroit? Elle crut donc à la malice de la tzigane.

— Avenante, mon mari, coupa court au débat. La tzigane, se précipitant vers lui, présenta au seigneur le tamis où

plaçaient les petits chiens:

— Volez un peu, notre boyard, le beau cadeau que vous fait l'épouse de

votre choix. C'est encore heureux que Dieu vous ait inspiré l'idée de

## SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ENSEIGNEMENT

### ETAT DÉFINITIF DE LIQUIDATION

#### ENTREES

1895—Juin	25	Suivant compte rendu présenté à l'Assemblée Générale de ce jour	\$ 29,96
1896—Octobre	13	1. Lot 351 m. 364 à 2.625 \$ 922,33	\$ 29,96
	2.	315 à 362 à 2,41 à 760,02	
	3.	332 à 784 à 2,50 à 831,96	
	4.	267 à 608 à 2,59 à 691,55	
	5.	268 à 802 à 2,51 à 674,09	
	6.	254 à 281 à 3,00 à 762,84	
	7.	254 à 395 à 2,94 à 823,53	
	Fraction Alisens.	297,01	
	Otero	158,63 à 6.862,43	
	Total des Entrées	6.892,39	

#### SORTIES

Dépenses payées en 1895.	\$ 22,00
Ducasse, son traitement.	10,00
Jaulent, d.	60,00
Bignalas, ses honoraires.	150,00
Charlet, contribution M.	32,50
Lougour & Vallaro, C. de vente et frais divers.	315,27
Frais de justice.	481,20
Union Française, publicités.	10,00 à 1.080,97
Solde en caisse.	\$ 5.811,42
	\$ 6.892,39

Net produit de la liquidation \$ 5.811,42  
A partager entre 312 actions de \$ 25 chaque.  
Dividende \$ 18,62 par action, que les actionnaires peuvent encaisser chez Monsieur Esteves, rue Ituzaingo núm. 129, les lundi, mercredi et vendredi de 11 h. du matin et de 1 a 3 h. de l'après midi.

La Commission.

Net produit de la liquidation \$ 5.811,42  
A partager entre 312 actions de \$ 25 chaque.  
Dividende \$ 18,62 par action, que les actionnaires peuvent encaisser chez Monsieur Esteves, rue Ituzaingo núm. 129, les lundi, mercredi et vendredi de 11 h. du matin et de 1 a 3 h. de l'après midi.

La Commission.

Net produit de la liquidation \$ 5.811,42  
A partager entre 312 actions de \$ 25 chaque.  
Dividende \$ 18,62 par action, que les actionnaires peuvent encaisser chez Monsieur Esteves, rue Ituzaingo núm. 129, les lundi, mercredi et vendredi de 11 h. du matin et de 1 a 3 h. de l'après midi.

La Commission.

Net produit de la liquidation \$ 5.811,42  
A partager entre 312 actions de \$ 25 chaque.  
Dividende \$ 18,62 par action, que les actionnaires peuvent encaisser chez Monsieur Esteves, rue Ituzaingo núm. 129, les lundi, mercredi et vendredi de 11 h. du matin et de 1 a 3 h. de l'après midi.

La Commission.

Net produit de la liquidation \$ 5.811,42  
A partager entre 312 actions de \$ 25 chaque.  
Dividende \$ 18,62 par action, que les actionnaires peuvent encaisser chez Monsieur Esteves, rue Ituzaingo núm. 129, les lundi, mercredi et vendredi de 11 h. du matin et de 1 a 3 h. de l'après midi.

La Commission.

Net produit de la liquidation \$ 5.811,42  
A partager entre 312 actions de \$ 25 chaque.  
Dividende \$ 18,62 par action, que les actionnaires peuvent encaisser chez Monsieur Esteves, rue Ituzaingo núm. 129, les lundi, mercredi et vendredi de 11 h. du matin et de 1 a 3 h. de l'après midi.

La Commission.

Net produit de la liquidation \$ 5.811,42  
A partager entre 312 actions de \$ 25 chaque.  
Dividende \$ 18,62 par action, que les actionnaires peuvent encaisser chez Monsieur Esteves, rue Ituzaingo núm. 129, les lundi, mercredi et vendredi de 11 h. du matin et de 1 a 3 h. de l'après midi.

La Commission.

Net produit de la liquidation \$ 5.811,42  
A partager entre 312 actions de \$ 25 chaque.  
Dividende \$ 18,62 par action, que les actionnaires peuvent encaisser chez Monsieur Esteves, rue Ituzaingo núm. 129, les lundi, mercredi et vendredi de 11 h. du matin et de 1 a 3 h. de l'après midi.

La Commission.

Net produit de la liquidation \$ 5.811,42  
A partager entre 312 actions de \$ 25 chaque.  
Dividende \$ 18,62 par action, que les actionnaires peuvent encaisser chez Monsieur Esteves, rue Ituzaingo núm. 129, les lundi, mercredi et vendredi de 11 h. du matin et de 1 a 3 h. de l'après midi.

La Commission.

Net produit de la liquidation \$ 5.811,42  
A partager entre 312 actions de \$ 25 chaque.  
Dividende \$ 18,62 par action, que les actionnaires peuvent encaisser chez Monsieur Esteves, rue Ituzaingo núm. 129, les lundi, mercredi et vendredi de 11 h. du matin et de 1 a 3 h. de l'après midi.

La Commission.

Net produit de la liquidation \$ 5.811,42  
A partager entre 312 actions de \$ 25 chaque.  
Dividende \$ 18,62 par action, que les actionnaires peuvent encaisser chez Monsieur Esteves, rue Ituzaingo núm. 129, les lundi, mercredi et vendredi de 11 h. du matin et de 1 a 3 h. de l'après midi.

La Commission.

Net produit de la liquidation \$ 5.811,42  
A partager entre 312 actions de \$ 25 chaque.  
Dividende \$ 18,62 par action, que les actionnaires peuvent encaisser chez Monsieur Esteves, rue Ituzaingo núm. 129, les lundi, mercredi et vendredi de 11 h. du matin et de 1 a 3 h. de l'après midi.

La Commission.

Net produit de la liquidation \$ 5.811,42  
A partager entre 312 actions de \$ 25 chaque.  
Dividende \$ 18,62 par action, que les actionnaires peuvent encaisser chez Monsieur Esteves, rue Ituzaingo núm. 129, les lundi, mercredi et vendredi de 11 h. du matin et de 1 a 3 h. de l'après midi.

La Commission.

Net produit de la liquidation \$ 5.811,42  
A partager entre 312 actions de \$ 25 chaque.  
Dividende \$ 18,62 par action, que les actionnaires peuvent encaisser chez Monsieur Esteves, rue Ituzaingo núm. 129, les lundi, mercredi et vendredi de 11 h. du matin et de 1 a 3 h. de l'après midi.

La Commission.